

Tamgaly (Kazakhstan)

No 1145

1. IDENTIFICATION

État partie : République du Kazakhstan

Bien proposé : Pétroglyphes du paysage archéologique de Tamgaly

Lieu : Oblast d'Almaty (région)

Date de réception : 28 janvier 2003

Catégorie de bien :

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*. Aux termes du paragraphe 39 des *Orientations devant guider la mise en œuvre du patrimoine mondial*, il s'agit d'un *paysage culturel*.

Brève description :

Aux alentours de la gorge de Tamgaly, relativement luxuriant par rapport aux vastes et arides monts Chu-Ili où il se situe, on trouve une remarquable concentration de 5 000 pétroglyphes environ, de peuplements associés et de sites funéraires, qui témoignent ensemble de l'élevage, de l'organisation sociale et des rituels des peuples pastoraux, de l'âge du bronze jusqu'au début du XXe siècle. La grande taille des premiers pétroglyphes, leurs figures uniques et la qualité de l'iconographie les démarquent du corpus d'art rupestre de l'Asie centrale.

2. LE BIEN

Description

Vers l'extrémité occidentale des monts Tien-Shan, dans le sud-est du Kazakhstan, l'éperon montagneux du Chu et de l'Ili forme un canyon autour de la gorge de Tamgaly. Des sources en abondance, une végétation riche et l'abri qu'elle procure distinguent cette zone des montagnes arides qui longent la frontière entre le Kazakhstan et le Kirghizstan au sud, et des plaines sèches et plates du Kazakhstan central au nord. La gorge et le paysage rocheux où elle s'inscrit, rythmé par de hautes pierres noires et luisantes, ont attiré les communautés pastorales depuis l'âge du bronze, et sont désormais imprégnés de fortes associations symboliques.

Le site couvre une zone à peu près circulaire de 900 ha et inclut le mont Tamgaly, un pic de 982 m d'altitude. La rivière Tamgaly coule au milieu pour s'écouler dans la plaine en deçà, au nord. Autour du site s'étend une grande

zone tampon de 2 900 ha, qui englobe au nord-ouest et au sud-est du site des avancées des pétroglyphes, et d'autres tertres funéraires et anciens peuplements.

Le site présente les caractéristiques culturelles suivantes :

- *Plus de 5 000 pétroglyphes*
- *D'anciens peuplements, sites funéraires et carrières*
- *Des sites sacrés*

➤ Plus de 5 000 pétroglyphes :

Les pétroglyphes, sur des parois rocheuses en plein air, constituent les monuments les plus nombreux. Elles ont été formées par piquetage, avec des outils en pierre ou en métal. On n'a retrouvé aucune image peinte.

Au total, plus de 5 000 images ont été inventoriées dans 48 ensembles différents, dont cinq majeurs, rassemblant environ 3 000 images.

Globalement, les pétroglyphes semblent aller de la seconde moitié du deuxième millénaire avant J.-C. au début du XXe siècle. Les images sont associées à cinq phases différentes :

Âge du bronze moyen – Pétroglyphes de type Tamgaly

Les gravures les plus exceptionnelles, et de loin, sont aussi les plus anciennes : de grandes figures taillées en profondeur, avec rudesse, constituant un large répertoire d'images, dont des formes uniques comme des divinités solaires (têtes solaires), des êtres zoomorphes habillés de fourrures, des sujets syncrétiques, des hommes déguisés et diverses espèces animales.

Une analyse stratigraphique et illustrative, ainsi que des comparaisons avec les figures datées de certaines tombes, a permis d'établir la séquence de l'art rupestre. Les gravures de type Tamgaly datent de la seconde moitié du XIVE et du XIIIe siècle avant J.-C. Toutes présentent sur les roches une orientation similaire, et leur grande taille les rend visible à 20-50 m de distance.

Parmi les images les plus caractéristiques de Tamgaly, la tête solaire : on en a retrouvé 30 au total, dont 26 subsistent encore. Toutes remontent à l'âge du bronze, mais les plus anciennes sont les plus expressives. Les images, par leur taille, leur disposition et leur aspect anthropomorphe, semblent communiquer les qualités des divinités. Un grand panneau vertical présente ce qui est qualifié de « chef-d'œuvre de l'art rupestre ». Ses images montrent 6-7 sujets divins, 10 danseurs et adorateurs, chacun dans leur propre partie de l'image, les divinités solaires au plus haut niveau.

Fin de l'âge du bronze – Période intermédiaire

Ces images sont beaucoup plus petites et moins bien formées que les premières. Le répertoire est moins varié, mais dépeint plus de scènes de la vie quotidienne et particulièrement de la vie pastorale, reflétant l'essor des activités nomades d'élevage. Du fait de la mobilité

croissante des peuples, on trouve des images similaires dans une très grande partie de l'Asie centrale. Les images de Tamgaly datant de la fin de l'âge du bronze présentent de grandes ressemblances avec celles de la Mongolie occidentale, de l'Altaï et du Tien-Shan occidental.

Début de l'âge du fer – Peuples Saka et Wusun

Ce sont les images les plus nombreuses à Tamgaly, mais elles ne sont pas homogènes ; leur variété semble refléter leur création par différents peuples, comme les Saka, les Wusun, les Yue Tche, les Huns, qui habitaient la région entre la fin du Ier millénaire avant J.-C. et la première moitié du Ier millénaire après J.-C. Les scènes dépeignent toujours la chasse aux animaux sauvages, mais on voit aussi apparaître des chameaux. Les dessins les plus réussis semblent être l'œuvre des Saka, avec des images beaucoup plus grossières pour les autres peuples. Les pétroglyphes reflètent les interactions complexes entre les anciennes tribus d'Asie centrale, certaines des images les plus anciennes ayant été recouvertes ou dégradées.

Moyen Âge – Anciens Turcs

Ces images diffèrent des précédentes en ce qu'elles illustrent les symboles de pouvoir des immenses empires des steppes, en plein essor du VIe au XIIe siècle après J.-C., avec la noblesse militaire à leur tête et de riches cultures d'éleveurs. Des guerriers, des porte-étendards, des archers, des bannières militaires et des harnachements pour les chevaux font aussi leur apparition.

Ère moderne – Dzungars et Kazakhs

Après la conquête par la Mongolie au XIIIe-XIVe siècle après J.C., la gravure cesse largement jusqu'au XIXe-XXe siècle, époque à laquelle les figures Kazakhs populaires présentent une poussée de créativité artistique.

➤ Anciens peuplements, sites funéraires et carrières :

Les peuplements occupent essentiellement les zones planes des plus basses collines. Ils font tous face au sud, au sud-est ou au sud-ouest. Les vestiges bâtis en pierre attestent de groupes de une ou deux maisons et d'enclos pour les animaux. Certains des peuplements étaient visiblement des camps d'hiver uniquement, accueillant les éleveurs, tandis que d'autres étaient des camps permanents. La zone abrite aussi des édifices plus modernes : des habitations provisoires d'été pour les bergers, qui passent l'hiver plus bas dans les plaines.

Les premiers sites présentent plusieurs strates et témoignent d'une occupation sur un long laps de temps. Dans un site mis au jour, la plus ancienne maison date de l'âge du bronze. Elle est circulaire, avec un âtre central ; un mouton a rituellement été enterré sous le sol. Au-dessus se trouvent des habitations du début de l'âge du fer et de la fin du Moyen Âge.

On connaît un grand nombre d'anciens sites funéraires sur le site, essentiellement de deux types. Le premier est une enceinte de pierre avec des urnes et des cistes, datant du milieu et de la fin de l'âge du bronze, tandis que le deuxième se compose de tertres (*kurgans*) de pierre et de terre construits au-dessus des tombes. Ces derniers

semblent dater du début de l'âge du fer et s'étendre jusqu'à l'époque actuelle.

Sept des enceintes les plus anciennes au pied des collines alluviales ont été étudiées. On a réalisé une analyse détaillée des vestiges, comprenant des pétroglyphes du type le plus ancien, qui a défini une séquence chronologique.

On trouve les *kurgans* partout sur le site, les plus grands se dressant au pied des collines, où ils forment des rangées parallèles. Plus haut dans les montagnes, ils s'organisent en petits groupes.

On trouve, associées aux cimetières de l'âge du bronze, d'anciennes carrières qui fournissaient les grandes dalles de pierre utilisées pour construire les cistes.

➤ Des sites sacrés :

La gorge centrale est dénuée d'habitations, et abrite également la plus grande concentration de gravures et ce que l'on suppose être des autels, situés à proximité de roches ornées de pétroglyphes. On pense qu'il s'agissait de lieux où se déroulaient les offrandes sacrificielles. Il semble que tout le centre de la zone avait un caractère sacré ou rituel.

Ailleurs, des clôtures en pierre, certaines gravées, s'organisent autour du sommet des rochers ou des collines, à proximité des villages kazakh permanents. Dans les enceintes grossièrement circulaires, de 3,5 à 10 m de diamètre, on trouve habituellement une riche couche culturelle d'ossements animaux, suggérant des associations rituelles. Aucune fouille n'a encore eu lieu dans ces sites sacrés.

Histoire

Les pétroglyphes et les peuplements, les sites funéraires et les autels associés reflètent la vie sociale et culturelle des habitants de la zone, de l'âge du bronze au début du XX siècle – déjà vue plus haut.

Pendant toute la période, aucune habitation n'a été construite dans la gorge où se trouvent les cinq principaux groupes d'images. Les tombes et les structures de culte se trouvent dans la vallée voisine, tandis qu'on dénombre maints peuplements, sites funéraires et petits sites de pétroglyphes à la périphérie de la montagne. D'après la disposition, on a supposé que la zone centrale était une zone de culte, séparée de la périphérie résidentielle par une zone neutre, sans aucun vestige. Au début de l'âge du fer, la zone résidentielle fut largement agrandie, sans toutefois toucher la zone de culte. Au Moyen Âge, elle fut cette fois réduite, mais occupa toujours les mêmes sites. Le XIXe siècle voit un changement complet : bien des habitations kazakh d'hiver apparaissent à de nouveaux endroits et dans les gorges voisines, tout en occupant d'anciens sites. Beaucoup de grands groupes patronymiques d'habitations entouraient la zone de culte – qui semblait avoir conservé son importance.

Avec la collectivisation des années 1930 et 1940, la population déserta Tamgaly. Ce n'est qu'en 1956 qu'elle

fut à nouveau occupée, dans le cadre d'une ferme soviétique, par des habitants venus de Russie et d'Ukraine. Plus tard, des Kazakhs migrèrent depuis la Chine et, ensemble, ces nouveaux venus absorbèrent les quelques habitants autochtones qui étaient les dépositaires des anciennes traditions locales ; une piste a été construite au travers du site et, jusqu'en 2001, les poids lourds roulaient au beau milieu des rochers.

Le respect des zones de culte demeure parmi la population musulmane, qui tient des festivals traditionnels, rappelant les anciennes traditions, par exemple en accrochant des chiffons à des buissons près des sources. Leur relation directe avec les pétroglyphes a toutefois été brisée.

Le site d'art rupestre est connu depuis 1957. Les recherches archéologiques ont été exécutées sous la direction du Dr Alexey E. Rogozhinsky. Les méthodologies utilisées par l'équipe de recherche utilisent les normes les plus élevées. L'art rupestre de Tamgaly peut être considéré comme l'un des mieux étudiés en Asie centrale. La république du Kazakhstan a créé une base de données des pétroglyphes d'Asie Centrale et un atelier s'est tenu dans la zone en 2003 pour la développer.

Politique de gestion

Dispositions légales :

La majorité du site appartient à l'État. Il y a quelques propriétés privées, pour la plupart des sites funéraires. Le site est protégé par la loi de 1992 sur la protection et l'utilisation du patrimoine historique et culturel. Le paysage archéologique est un bien d'importance nationale inscrit sur la liste kazakh des monuments historiques et culturels nationaux en 2001.

On propose que la limite de la zone tampon et la limite de la zone proposée pour inscription soient toutes deux légalement établies dans un avenir proche.

Le site et sa zone tampon devraient devenir un « territoire » de la future réserve archéologique d'État de Tamgaly, un musée réserve devant être établi en 2003. Il s'agira d'une agence de gestion permanente, sous la direction du ministère de la Culture. Une fois celle-ci établie, l'usage privé de la zone sera interdit.

Structure de la gestion :

L'Institut public de recherche scientifique et de gestion des monuments culturels (NIPI PMK), responsable de la gestion du site, a institué une agence de gestion provisoire du site, qui restera en fonction jusqu'à l'établissement de la réserve.

Le NIPI PMK et la réserve de Tamgaly ont développé ensemble un protocole pour assurer la coopération entre les deux institutions, quoiqu'il n'y ait encore pas de directives claires.

À ce jour, il n'existe pas de plan défini pour le bien, à l'exception du plan de développement touristique du district de Zhambyl, qui mentionne Tamgaly comme objet touristique.

Le NIPI PMK a reconnu la nécessité d'élaborer un plan de gestion propre pour Tamgaly. Des conseillers norvégiens ont pris part aux réunions préliminaires. Le plan devait être terminé en 2003 et soumis à l'UNESCO d'ici à la fin mars 2004.

Un accord bilatéral entre les gouvernements de Norvège et du Kazakhstan devait être signé au printemps 2003, après quoi un projet pour la gestion, la conservation et la présentation de Tamgaly devait commencer. Toutefois, le dossier suggère que le financement a été interrompu après la mission préliminaire norvégienne en 2002. Le rapport suivant la mission expose un plan d'action triennal couvrant la restauration, l'accès des visiteurs, la littérature, la conservation du site, etc.

Ressources :

Actuellement, six gardes de sécurité patrouillent sur le site – quatre de jour et deux de nuit. Ces postes ont été instaurés en 2001 et ont grandement contribué à la stabilité du site – voir les menaces ci-dessous.

Sur ordre de l'établissement de la Réserve, le personnel compte 29 membres permanents, dont : 6 responsables / administrateurs, 8 chercheurs, et 15 employés administratifs. Un comité consultatif sera également mis sur pied ; y siègeront des représentants de l'État, de la Région, de l'Académie des Sciences, ainsi que d'autres spécialistes.

Le budget annuel proposé pour la nouvelle réserve s'élève à 6 millions de Tenge (aux alentours de 40 000 USD).

L'administration sera installée dans la zone tampon, où l'on prévoit la création d'un centre d'accueil des visiteurs ou d'un musée.

Justification émanant de l'État partie (résumé)

La proposition d'inscription met en avant le site comme possédant une valeur universelle exceptionnelle pour les raisons suivantes :

- La particularité du paysage, liée à ses caractéristiques géologiques, à son climat et à l'abondance de sources et d'abris, les conditions principales requises à l'utilisation du site de Tamgaly par des générations de bergers, depuis des temps immémoriaux ;
- Tamgaly se trouve au carrefour des anciennes routes de communication d'Asie centrale, le long de la bordure septentrionale des monts Tien-Shan ;
- Les formations rocheuses, et particulièrement les roches couvertes de lichens noirs et luisants, ont éveillé le sens artistique des hommes ;
- Les pétroglyphes et les peuplements associés sont une illustration fondamentale du mode de vie pastorale des peuples de l'âge du bronze au XXe siècle ;

- Le corpus de pétroglyphes comprend une collection exceptionnelle d'images de l'âge du bronze, démontrant les plus hauts niveaux de développement pour ce type d'art rupestre en Asie centrale.

3. ÉVALUATION DE L'ICOMOS

Actions de l'ICOMOS

Une mission de l'ICOMOS s'est rendue sur le site en décembre 2003.

L'ICOMOS a également consulté son Comité Scientifique International sur l'art rupestre.

Conservation

Historique de la conservation :

Le site, dressé sur des roches de grès, est vulnérable aux altérations climatiques, les parois rocheuses présentant des images étant susceptibles d'être laminées par les roches sous-jacentes. Les premiers grands travaux de conservation, réalisés en 1990, visaient à réduire la pénétration de l'eau dans les fissures. Malheureusement, ils ont dû être interrompus faute de financement.

Depuis lors, la principale intervention a consisté en une conservation préventive, avec des gardes de sécurité présents sur le site depuis 2001 pour empêcher l'accès des visiteurs sans autorisation et les graffitis ; des barrières ont en outre été installées pour empêcher les véhicules d'entrer dans la gorge. En outre, on a construit des chemins pour les visiteurs, pour les orienter en les écartant des roches.

La mission conjointe entre la Norvège et le Kazakhstan qui a eu lieu en 2000 a élaboré un rapport de projet pour traiter de la conservation, ainsi que de la gestion et de la présentation. Faute de fonds, il n'y a pas eu de progrès faits depuis. Le NIPI PMK a entrepris en 2001/2002 des travaux d'urgence.

État de conservation :

La principale menace pesant sur la conservation vient de l'altération par les éléments climatiques, associée à la formation géologique des roches. L'eau pénètre dans les fissures et les crevasses. La stratification du lit rocheux étant parallèle à la surface, les parois rocheuses sont extrêmement vulnérables à l'exfoliation.

À certains endroits, on note des détériorations assez graves. Ainsi, toute une section rocheuse ornée de têtes solaires a été endommagée par des fissures structurelles et séparée de la formation rocheuse sous-jacente.

Gestion :

La structure de gestion devant être mise en place a déjà été discutée. Le plan de gestion devait être soumis au printemps 2004. Le NIPI PMK a reconnu la difficulté de la préparation d'un tel plan, qui constitue une évolution assez nouvelle.

Entre 1991 et 2001, il n'y a eu aucun contrôle des visiteurs sur le site, d'où certains dégâts dus à des graffitis, et même des vols de roches. Depuis 2001, des gardes de sécurité patrouillent sur le site ; des gardes montés et des systèmes radio aident à la surveillance du site.

La seule route d'accès vient d'Almaty. Selon le projet de la réserve, les visiteurs devront s'acquitter, à un péage central, d'un droit d'entrée.

Analyse des risques :

Les menaces suivantes sont identifiées dans le dossier de proposition d'inscription :

- Pressions liées au développement :

Les terres appartenant actuellement aux fermiers deviendront la propriété de l'État après l'établissement de la réserve de Tamgaly.

- Pressions sur l'environnement :

Comme on l'a déjà dit, la pénétration de l'eau dans les roches est la menace principale. Il convient d'y ajouter les variations extrêmes de température, dans la journée et d'une saison à l'autre.

- Catastrophes naturelles :

La zone est également sujette à des risques sismiques, la région d'Almaty étant reconnue comme zone de tremblements de terre.

- Pressions liées aux visiteurs / au tourisme :

Entre 1991 et 2001, l'insuffisance des fonds a empêché le contrôle des visiteurs, piétons ou motorisés. Cet accès incontrôlé a eu de graves conséquences, les visiteurs escaladant les roches et inscrivant des graffitis. Depuis 2001, un contrôle a été mis en place, et l'accès interdit aux véhicules.

Actuellement, le nombre de visiteurs est faible, mais le site est l'une des principales attractions du pays, et leur nombre a enregistré une lente progression. Des mesures préventives sont mises en place pour assurer que la capacité de charge des zones sensibles ne soit pas dépassée.

La menace suivante n'a pas été mise en avant :

- Manque de ressources :

L'expérience vécue entre 1991 et 2001, à une époque de manque de fonds, soulignée par la proposition d'inscription, illustre de façon vivante les menaces possibles.

Authenticité et intégrité

Authenticité :

La principale intrusion sur le site est une route traversant la partie nord du site, construite à l'époque soviétique. Il y a aussi des pylônes en béton, vestiges d'une ancienne ligne électrique, et quelques étables modernes. Les pylônes doivent être enlevés sous deux ans.

Autre menace à l'intégrité du site, les graffitis, mais des mesures de gestion sont désormais en place pour prévenir tout nouvel exemple de ce type de dégradation.

Intégrité :

Le paysage naturel crée un cadre discret et fini à l'art rupestre, et toute la zone centrale et la zone périphérique immédiatement alentour sont incluses dans la proposition d'inscription.

Évaluation comparative

On recense une infinité de sites d'art rupestre en Asie centrale, illustrant différentes traditions sociales, économiques et culturelles des trois à cinq derniers millénaires. Pris dans son ensemble, cet art rupestre essentiellement composé de pétroglyphes, forme le monument culturel le plus important des civilisations traditionnelles des steppes d'Asie centrale, et n'est pour l'instant pas représenté sur la Liste du Patrimoine mondial.

Une grande partie de ce corpus reste mal connu, et les comparaisons sont donc difficiles. Il est impossible de dire avec certitude, sauf de façon assez superficielle, pourquoi Tamgaly a plus d'importance que certains autres sites moins bien compris. Toutefois, Tamgaly se distingue en ce qu'il est particulièrement bien documenté et qu'il a fait l'objet d'études plus complètes.

D'autres sites du Kazakhstan, comme Eshkiolmes et Saimlaly-Tash, comptent bien plus d'images que Tamgaly – des dizaines de milliers – et illustrent pareillement une séquence de développement de l'âge du bronze à l'ère moderne. Situés dans une zone géologiquement et physiquement différente, ils reflètent un développement socio-économique autre. Toutefois, la rivière proche a fait subir à Eshkiolmes une érosion assez grave, de même que les récentes activités agricoles, et le site dans son ensemble ne semble pas être cohérent ; il est plutôt divisé en vallées distinctes, possédant chacune ses caractéristiques propres. De plus, la thématique des premières gravures est bien plus « triviale », dit-on, que celle de Tamgaly, les images fantastiques étant rares.

Saimaly est le plus grand site d'art rupestre en Asie centrale, avec environ 100 000 pétroglyphes. Il est situé dans les hautes terres, une zone alpine, et présente un type particulier d'art rupestre, lié à sa position, au point de jonction entre les sociétés agraires des plaines et les bergers des montagnes. Les images sont uniques en ce qu'elles dépeignent le travail du sol, et le site est remarquable pour son absence de gravures par-dessus d'autres. Il y a également peu d'autres monuments associés, comme des sites d'habitation et des tertres

funéraires. Ces deux caractéristiques rendent difficile toute définition exacte des séquences et des dates. Il est cependant indiqué que les gravures de Saimaly-Tash pourraient dater du néolithique.

À Baikonour, une troisième zone, les images sont en mauvais état et n'ont été que peu étudiées. Toutefois, elles comportent aussi des têtes solaires et, puisqu'elles se trouvent dans la région centrale du Kazakhstan, d'où l'on croit que les habitants de Tamgaly auraient pu venir, elles pourraient être les précurseurs des pétroglyphes de Tamgaly.

Les images de Tamgaly semblent différer des autres sites du Kazakhstan par leur cohérence, leur taille, leurs sujets, leur état de conservation et, par-dessus tout, pour leurs qualités artistiques et leur association au centre cultuel du site.

La proposition d'inscription n'avance pas d'éléments de comparaison à l'échelle de l'Asie centrale, entre les monts du Pamir et de l'Altaï. Toutefois, on pourrait dire que l'inscription de Tamgaly, et l'élargissement de la base de données et des recherches, pourraient jouer le rôle de modèle pour les autres sites de la région et ainsi inciter à des recherches et des études plus poussées, ce qui pourrait, au final, permettre de mieux comprendre l'art rupestre d'Asie centrale dans un contexte plus global.

Valeur universelle exceptionnelle

Déclaration générale :

Le site proposé pour inscription est d'une valeur universelle exceptionnelle en ce qu'il combine les caractéristiques culturelles suivantes :

- Le groupe dense et cohérent de 5 000 pétroglyphes, dont les images les plus anciennes remontent à l'âge du bronze, datant des environs de 1400 à 1300 avant J.-C., présente des figures taillées avec netteté et d'une grande qualité artistique ;
- Les pétroglyphes, les peuplements et les sites funéraires associés représentent un inventaire complet de la vie des peuples pastoraux des steppes d'Asie centrale, de l'âge du bronze à l'époque actuelle ;
- La délimitation du site en un centre sacré et une périphérie extérieure résidentielle, combiné à des images sacrées de têtes solaires, à des autels et à des zones de culte clôturées de culte, en fait un ensemble unique, présentant des associations sacrées qui ont perduré de l'âge du bronze à nos jours.

Évaluation des critères :

Le site est proposé pour inscription sur la base des *critères i, ii, iii, iv and v*.

Critère i : Les plus anciennes images gravées, telles que celles associées aux têtes solaires et aux sujets

anthropomorphiques, témoignent d'un grand talent artistique. On remarque tout particulièrement l'image d'une divinité solaire montée sur un taureau et d'une vache avec son veau.

Critère ii : Ce critère se justifie au motif que l'occupation continue du site sur plusieurs millénaires montre comment les images, devenues redondantes, étaient supplantées par de nouvelles images plus pertinentes dans le contexte de l'évolution sociale. Les sites reflètent ainsi le développement de la société et de ses symboles sociaux. Ceci s'apparente plutôt au critère iii serait plus approprié. Pour satisfaire le critère ii, il faut prouver l'influence du site sur les valeurs, la technologie, etc. ailleurs dans le monde.

Critère iii : Les images d'art rupestre, ainsi que les traces des peuplements et des sites funéraires alentours, et la division spatiale du site en zones sacrées et résidentielles, offrent un témoignage tangible de la vie et des croyances des peuples pastoraux de la région, de l'âge du bronze à nos jours.

Critère iv : La proposition d'inscription reconnaît que, en l'état actuel des connaissances, ce critère est difficile à justifier, mais poursuit en disant que la « création » du site de Tamgaly pourrait être liée à la consolidation des tribus dans la moitié sud de ce qui constitue aujourd'hui le Kazakhstan. Il faudrait plus de preuves pour justifier ce critère.

Critère v : Les arguments avancés pour le critère ii sont tout aussi applicables à ce critère.

4. RECOMMANDATIONS DE L'ICOMOS

Recommandations pour le futur

La route qui traverse le site et la zone tampon, construite à l'époque soviétique, représente clairement une intrusion majeure dans le site, et affecte son authenticité. Un engagement de la déplacer à l'extérieur du site à moyen terme serait justifié.

L'état de conservation du site est fragile à cause de la pénétration de l'eau dans les roches. La définition du projet convenu dans le cadre de la mission conjointe de la Norvège et du Kazakhstan devrait si possible progresser sur le moyen terme.

Pour permettre aux visiteurs d'apprécier pleinement le site et de comprendre les limitations de l'accès imposées, il serait souhaitable d'élaborer des stratégies d'information et d'accès, qui pourraient figurer dans le plan de gestion à venir.

Le dossier de proposition d'inscription déclare que le plan de gestion doit être finalisé pour le printemps 2004. Étant donné les questions complexes de gestion associées au site et la nécessité de développer les pratiques les meilleures pour la gestion des sites d'art rupestre, ce plan devrait être examiné avant qu'une décision finale concernant l'inscription ne soit prise et il devrait être adopté par le ministère de la Culture.

À la fin du mois de mars 2004, ce plan n'avait toujours pas été soumis.

Recommandation concernant l'inscription

Que la proposition d'inscription soit *renvoyée* à l'État partie afin de lui permettre de la soumettre à nouveau une fois le plan de gestion finalisé et approuvé.

ICOMOS, mars 2004